

alia natio tam grandis quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster (1). Eh! vaient-ils pas raison de se glorifier de la sorte, et n'était-il pas évident à tout l'univers que cette nation était le *peuple choisi et privilégié*? Mais nous, qu'avons-nous de comparable à cette arche sacrée, s'il est vrai que nous ne possédions dans nos temples que du pain et du vin matériel qui n'ont point changé de nature? Ah! nous n'avons donc que des symboles arides, et je ne sais quelle figure de la présence de Dieu qui nous forcerait à rougir de nos prétentions, si nous osions dire qu'il y a là quelque marque de l'amour et de la prédilection de Dieu pour nous. Mais, dans le sens catholique, il nous sera facile de comprendre que nous possédons la véritable arche du Seigneur, et que les anciens n'en avaient que l'ombre. Car dans l'ancienne arche était la verge miraculeuse d'Aaron, souverain pontife des Juifs; ici est le souverain Prêtre lui-même, selon l'ordre de Melchisédech. Là se conservait la manne des déserts; ici est la manne cachée qui nourrit tous les hommes, et qui serait

(1) Deut. iv, 7.

une nourriture délicieuse pour les anges mêmes. Là étaient les tables de la loi, ici le divin Législateur. Je vois là des chérubins qui étendent leurs ailes sur le bois sacré, et ici des millions d'anges qui se prosternent devant la Divinité présente. Moïse interrogeait l'arche, elle lui parlait et rendait des oracles. Vous me demanderez ce que nous voyons de semblable parmi nous. Ah! interrogez les âmes pieuses; demandez-leur lorsqu'elles viennent se prosterner devant Dieu, si elles ne reçoivent pas dans le fond de leur cœur des réponses qui les éclairent, les tranquillisent, et font souvent succéder la joie à la plus amère douleur. Vous me demandez où sont les victoires remportées sur les Philistins. Ah! nous triomphons, devant cette arche, d'ennemis bien plus terribles; *nous faisons fuir les légions épouvantées du tentateur, qui voudraient dévorer nos âmes et les entraîner dans l'abîme; nous les abattons aux pieds du Dieu caché dans l'Eucharistie.* «Où sont, me direz-vous encore, les fleuves qui remontent vers leurs sources?» Ah! ce sont nos penchans déréglés, nos passions qui changent de cours; notre nature

elle-même qui , après s'être dégradée et être descendue vers la terre , remonte vers sa source et son auteur par l'amour qu'elle rend à son Dieu. Enfin qu'y a-t-il de si grand et de si éclatant , parmi les merveilles opérées par l'ancienne arche du désert , qui ne soit égalé et surpassé par les merveilles qui s'opèrent tous les jours dans les âmes par l'effet de la foi avec laquelle nous adorons un Dieu caché sous les voiles du sacrement ? Ah ! mes Frères , quelle est notre froideur , notre ingratitude , notre défaut de foi , lorsque nous abandonnons seul dans son temple celui qui daigne habiter nuit et jour parmi nous , qui nous presse , nous sollicite de venir lui demander ses faveurs ! Quel est le roi de la terre qui soit ainsi abandonné dans sa cour déserte ? Oh ! quel malheur pour les chrétiens , que les yeux de leur foi soient si peu ouverts ; qu'il soit entré dans leur esprit si peu de cette lumière qui brillait dans les saints ; qu'ils soient si insensibles à ce qui devrait être pour eux un sujet de reconnaissance éternelle ! Ah ! mes Frères , supplions le Seigneur qu'il daigne éclairer nos âmes ; supplions-le qu'il daigne remuer

nos cœurs , et les attirer à lui par ces attraits sacrés et divins auxquels ne résistent point ceux qui ont une foi réelle , et qui n'ont point renoncé aux récompenses de l'éternité.

Notre Dieu donc , renfermé au milieu de cette arche sainte , vit au milieu de nous ; il est l'habitant de nos villes et de nos campagnes ; et , pour accomplir la figure entière qui nous est tracée dans les divins Livres , il daigne se promener aussi au milieu de nous : il sort de son temple pour nous visiter dans nos maladies , nous apporter les dernières consolations à l'heure de la mort , pour déposer dans notre sein le germe de l'immortalité ; et , en certains jours solennels , une fois l'année au moins , le Dieu de l'Eucharistie reproduit ces pompes magnifiques qui faisaient les délices de l'ancien peuple ; il sort de la solitude du sanctuaire ; il sort , il va chercher son peuple dans les rues et les places de nos villes , comme un bon roi se montre à ses sujets pour réchauffer leur amour et en recueillir les témoignages ! Oh ! comme son cœur s'ouvre et se dilate dans ces occasions ! avec quelle profusion il

répand ses bénédictions célestes sur nous, sur nos familles, sur les murs de nos habitations et de nos cités ! Adorateurs fidèles, ornez vos maisons, pressez - vous sur son passage, jonchez la terre de branches et de fleurs dans tous les lieux qu'il parcourt. Nous avons vu ces marches sacrées avec un attendrissement toujours nouveau, et la vive peinture s'en présente en ce moment à notre souvenir. Ah ! Seigneur, lorsque, porté par la main de votre ministre, vous sortez du secret de votre sanctuaire et vous avancez au milieu des flots de votre peuple, la terre est ébranlée par le son des instrumens guerriers; elle tremble sous les pas de la multitude qui se précipite pour vous adorer, et nos cœurs tressaillent tous et d'allégresse et d'amour : *Deus, cum egredieris in conspectu populi tui... , terra mota est* (1). Si nos yeux s'ouvraient alors, nous verrions les cieux s'abaisser avec respect, et répandre les rosées les plus abondantes sur le passage du Dieu si terrible autrefois à Sinai, et si plein de douceur et de clémence pour le nouvel Israel : *Etenim caeli distil-*

(1) Psal. LXVII, 8, 9.

laverunt à facie Dei Sinai, à facie Dei Israel (1); nous verrions des millions d'anges accourir autour du char de triomphe de leur divin Roi, et saluer par des acclamations la Majesté suprême cachée sous le voile du plus saint des mystères : *Currus Dei decem millibus multiplex, millia letantium* (2). C'est ainsi, grand Dieu, que vous remontez sur votre trône, d'où l'on se flattait de vous avoir renversé. Vous menez vos ennemis captifs, et vos serviteurs ont la joie de vous offrir encore des hommages publics : *Ascendisti in altum, cepisti captivitatem, accepisti dona in hominibus* (3). Les aveugles eux-mêmes qui ne veulent pas croire que vous habitiez parmi les hommes, *Etenim non credentes inhabitare Dominum Deum* (4), sentent malgré eux une impression divine à la vue de ces pompes augustes qui annoncent la présence de ce Dieu descendu au milieu de nous : *Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei, Regis mei qui est in sancto* (5). A sa suite s'avancent d'abord le monarque et les princes de la terre mêlés

(1) Psal. LXVII, 9. — (2) Ibid. 18. — (3) Ibid. 19. — (4) Ibid. — (5) Ibid. 25.

avec les ministres sacrés, qui chantent les louanges du Roi du ciel : *Prævenierunt principes conjuncti psallentibus* (1). Après eux marchent des chefs vaillans et guerriers, ceux de la magistrature et les grands de l'état : *Principes Juda, duces eorum, principes Zabulon, principes Nephthali* (2). L'enfant, enivré de joie et paré comme aux plus grandes fêtes, mêle sa voix à celle des vieillards attendris : *Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu* (3). Le chœur des jeunes filles, vêtues en blanc, fait retentir les airs de la mélodie des divins cantiques : *In medio juvenularum tympanistriarum* (4). O sainte Eglise ! bénissez votre Dieu, et célébrez ses immortels bienfaits : *In ecclesiis benedicite Deo Domino* (5). Et vous, Seigneur, qui, par votre présence au milieu de nous, nous donnez un si précieux gage de nos espérances, réalisez, nous vous en conjurons, ce que vous semblez nous promettre ; détournez les fléaux qui nous menacent, et que votre puissance achève l'œuvre de votre miséricorde : *Manda, Deus,*

(1) Psal. LXVII, 26 — (2) Ibid. 28. — (3) Ibid. 28. — (4) Ibid. 26. — (5) Ibid. 27.

virtuti tuæ ; confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis (1). C'est ainsi que l'Eucharistie est l'habitation de Dieu parmi les hommes, dans tous les temps et dans tous les lieux : c'est ce que nous nommons le mystère de la présence réelle. L'Eucharistie est, en second lieu, le sacrifice d'un Dieu s'immolant toujours et partout pour les hommes : c'est le sujet du second point.

SECOND POINT.

Quelques recherches que l'on fasse en remontant aux plus hautes antiquités du monde, quel que soit le peuple dont on consulte les traditions, les croyances, les usages, on trouvera dans toutes les parties de la terre, dans toutes les générations humaines, une opinion et un fait remarquables, et qui doivent exciter notre étonnement. Les hommes ont cru dans tous les temps que l'essentiel du culte d'adoration, et par conséquent du culte dû à Dieu, est le sacrifice : de là cette pratique universelle d'immoler toujours et partout des victimes à la

(1) Psal. LXVII, 29.

Divinité, et d'inonder les autels du sang des animaux égorgés en l'honneur de Dieu. Cet usage se trouve parmi les adorateurs du Dieu véritable, depuis le juste Abel; parmi ceux des fausses divinités, dans tous les temps et dans toutes les contrées. Pourquoi donc ce sentiment si général? qu'y a-t-il de commun entre le sang de viles brutes et la gloire qui est due au grand Dieu du ciel? Ceci ne peut s'expliquer d'une manière satisfaisante pour la raison, qu'en recourant aux lumières que la révélation divine nous donne. Nous apprenons par les Ecritures que, depuis la chute du premier homme, le genre humain s'est considéré comme un grand coupable, qui avait besoin que quelque victime pure effaçât la tache de son crime, et le réconciliât avec son Dieu, en satisfaisant à sa justice. Mais évidemment le sang des animaux, vils esclaves de l'homme, ne pouvait produire un tel effet. La seule victime qui pût en être capable était celle qui fut promise dès l'origine du monde, qui fut attendue pendant quatre mille ans, et qui devait avoir toutes les qualités nécessaires pour apaiser la justice de Dieu, et

pour acquitter la dette de l'homme: et c'est ce qu'a parfaitement accompli le Sauveur du monde. Car, premièrement, il devait être homme lui-même, afin de pouvoir représenter l'homme; secondement, il devait être d'une incomparable sainteté, et son sang assez pur pour effacer les iniquités du genre humain; troisièmement, il devait être Dieu et homme tout ensemble, et par conséquent capable de payer un prix infini, et de satisfaire à la justice infinie de l'Etre tout-puissant. Or tel était Jésus-Christ. Il apparut dans le temps marqué, il voulut être immolé sur la croix; son sacrifice volontaire n'avait rien qui blessât la justice, puisqu'il l'a voulu. Ce n'est pas le Dieu, tout le monde le sait, ce n'est pas la divinité qui a pu souffrir et mourir, ce serait un blasphème; c'était l'humanité seule qui subissait les tourmens et la mort, elle les subissait volontairement; et quel mérite ne recevait-elle pas par son union avec la divinité, et par la gloire éternelle dont elle devait jouir! La voilà donc immolée sur le Calvaire, cette victime adorable. C'est bien, nous n'en doutons pas, nous le proclamons avec recon-

naissance et avec joie, c'est bien le plus étonnant bienfait qu'un Dieu pût accorder à ses créatures; et c'est là le motif d'un amour qui ne doit avoir d'autres bornes que celles qui sont nécessairement posées par les sentimens d'une créature bornée. Cependant ce sacrifice n'a pas suffi à l'amour du divin Rédempteur. Ce n'était pas assez d'être immolé une fois et en un seul lieu du monde, de sanctifier par l'effusion de son sang ce seul point de la terre où sa croix fut dressée; ah! Jésus-Christ aima d'un amour sans bornes, il porta l'excès de sa charité jusqu'aux dernières limites où pouvait atteindre l'amour d'un Dieu: *In finem dilexit eos*. Il employa dès-lors les ressources de sa puissance et de sa sagesse pour étendre et perpétuer ce sacrifice. Sans doute, il est unique ce sacrifice; sans doute, Jésus-Christ n'est mort qu'une fois; depuis ce temps il est immortel à jamais: mais il a voulu que ce sacrifice unique s'offrit, pendant la suite des siècles et partout, pour la gloire de son Père, la consolation et le salut de l'homme; il a voulu que, la source une fois ouverte, et son cœur percé, le sang qui en jaillissait

fût comme un fleuve immense qui inondât tout le royaume de Dieu sur la terre, et toute l'Eglise sainte: *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (1). Ainsi il n'y aura point de jour, point d'instant, jusqu'à la fin de tous les âges, où ce sacrifice unique ne soit offert en mille lieux à la fois, sur l'un et l'autre hémisphère. Il sera immolé, cet Agneau, dans nos temples, et souvent dans nos maisons; il le sera dans les villes, dans les hameaux, et jusque dans les cabanes; quelquefois il le sera sur les vaisseaux qui fendent les mers, sur les rives et les plages désertes, où un prêtre naufragé abordera; il le sera dans le fond des vallées, sur la cime des collines, dans les antres même et les cavernes des montagnes. Il n'y a peut-être pas un lieu de la terre qui n'ait été teint, et par conséquent sanctifié par ce sang adorable: il coule dans nos jours solennels, il coule tous les jours, et, je le répète, à tous les instans de l'année. Voilà une magnificence d'amour, voilà une prodigalité de bienfaits qui ne peut se comprendre, et à plus forte raison s'exprimer; voilà ce qui

(1) Psal. XLV, 5.

est digne d'un Dieu ! Quant à nous , faibles mortels , qui voudrions ou inventer en matière de religion , ou corriger les dogmes que Dieu lui-même a révélés et qui ne sont pas à notre portée , nous les rabaissons , nous les mettons à notre portée , et nous rétrécissons ce qui est si grand et si étendu. Lorsqu'il s'agit de la pensée de Dieu , l'homme dira : « Ceci ne se peut , cela est trop extraordinaire ; je ne veux point de ces dogmes incroyables qui sont des inventions humaines ; » parce qu'il est lui-même incapable de produire de tels effets , il croit que le Dieu tout-puissant en est incapable aussi. Voilà notre folie , notre ignorance , notre aveuglement. Je vois que tout dans la nature est prodigieux et mystérieux , et je reconnais que l'auteur de la nature est le Dieu tout-puissant. Tout aussi dans la Religion doit être marqué au coin de la merveille , afin que j'y reconnaisse ce Dieu dont il est dit que seul il fait les choses merveilleuses et incompréhensibles : *Qui facit mirabilia solus* (1). O mon Dieu ! il est donc vrai que vous vous sacrifiez partout et tous les jours

(1) Psal. LXXI , 18.

pour vos ingrates et indignes créatures ! Oui , vous vous sacrifiez mystiquement , et je me reporte au moment où vous avez institué ce sacrifice perpétuel. Vous prîtes alors le pain et le vin , et vous dites : *Ceci est mon corps , qui va être livré pour vous ; ceci est mon sang , qui sera répandu pour vos crimes.* Ainsi vous vous mîtes dès-lors mystiquement dans un état de mort et de victime ; vous voulûtes non-seulement mourir dans cet état sacramentel , mais encore devenir la nourriture de vos apôtres et vous ensevelir dans leurs cœurs : *Pridie quàm pateretur...* Vous vous êtes immolé librement , par un acte de votre propre volonté , sans juge , sans soldats , sans persécuteur , sans bourreaux , étant vous-même le sacrificateur ; vous vous êtes immolé par la toute-puissance de votre parole ; vous êtes mis dans un état de victime et de mort ; et vous avez donné le pouvoir , à vos apôtres et à leurs successeurs , d'opérer le même prodige en tout temps et en tout lieu : *Hæc quotiescumque feceritis ;* et vous voilà dès-lors condamné comme une victime à être sacrifié jusqu'à la fin des temps , par

votre propre volonté, par le moyen de vos ministres, de ceux de l'Eglise : *Quotiescumque feceritis*. Cette parole est pour moi bien plus certaine que le témoignage de mes yeux, de tous mes sens et de ma faible raison.

Oh ! que j'admire ici les profonds conseils de la sagesse de mon Dieu et le prodige de ses œuvres, quand le nouveau Testament n'apprend ce qu'avait prédit l'ancien ! Venez avec toutes vos difficultés, incrédules ; venez, hérétiques, et je vous montrerai les écrits des prophètes. Que voulait dire le prophète Malachie, quand il s'écriait : « Le nom du Seigneur sera grand dans toutes les nations ; depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, on sacrifiera en son nom une victime pure (1). » Maintenant, quelle est cette victime pure ? Ce n'étaient pas celles des Juifs, qui n'égorgeaient que de vils animaux : d'ailleurs on ne les immolait que dans un seul lieu de la terre ; et, depuis longtemps, on ne les immole plus. Ce n'est donc pas cette victime pure qui devait être sa-

(1) Malach. 1, 11.

crifiée au Seigneur. Ce sont bien moins les victimes des adorateurs des faux dieux, qui oserait le penser ? Ce n'est pas non plus le sacrifice du Calvaire dont il s'agit ; car il n'a pas été offert dans toutes les parties du monde, il ne l'est pas dans tous les temps. Je ne trouve donc que le sacrifice eucharistique ; et quand vous venez me dire que ce sacrifice est une figure et non une réalité, ah ! je vous réponds : Le christianisme a donc été traité avec tant de dédain par son Dieu, qu'il n'a point de culte, puisqu'il n'a point de sacrifice réel. S'il ne lui reste qu'une ombre et qu'une figure, comme il ne reste rien en cette figure qui puisse être matière du sacrifice, je dis que le christianisme est sans culte. Quant au judaïsme, il avait le sien ; il avait des victimes dont le sang coulait, c'étaient des victimes figuratives ; mais c'étaient incontestablement des victimes sacrificatives : et nous n'aurions rien pour réaliser ces figures ?

« Mais, me direz-vous, où est ici le sacrifice proprement dit ? y a-t-il réellement une victime immolée ? » Oui, Jésus-Christ est réellement présent sous les espèces, et voilà

la victime ; elle n'est pas immolée comme elle le fut sur le Calvaire, mais elle l'est mystiquement par l'oblation de son corps sous les espèces du pain, et de son sang sous les espèces du vin, par la consommation de ces espèces, par la manducation de la victime que nous recevons réellement dans notre cœur. Voilà un grand et divin sacrifice. Et si vous venez me dire encore qu'il est l'objet d'une figure, je vous réponds qu'au contraire le sacrifice eucharistique est figuré lui-même par toutes les victimes des patriarches et du sacerdoce d'Aaron. Car, écoutez ceci, ce sera une courte observation, mais écoutez : Melchisédech parut long-temps avant Aaron et long-temps avant Moïse ; Jésus-Christ est nommé dans l'Écriture, par son Père lui-même, prêtre et pontife éternel selon l'ordre de Melchisédech (1). Or pourquoi, je vous le demande, n'est-il nommé nulle part prêtre selon l'ordre d'Aaron, mais prêtre selon l'ordre de Melchisédech ? C'est que ce sacrifice selon l'ordre de Melchisédech doit s'offrir jusqu'à la fin des temps, *in æternum* ; et que le pontife qui l'offre,

(1) Psal. cix, 4.

c'est Jésus-Christ lui-même. Croyez-vous, quand nous sommes à l'autel et que nous prononçons les paroles sacramentelles, que nous attribuons à notre vertu les grands prodiges qui s'opèrent ? Ah ! non, sans doute, nous sommes prêtres par notre union avec ce grand-prêtre éternel ; c'est lui qui est la victime, c'est lui qui est le sacrificeur, s'offrant perpétuellement, *in æternum*, exerçant son souverain pontificat, et présentant à son Père son corps et son sang mystiquement immolés pour nous sur nos autels, afin de renouveler en quelque sorte les effets précieux du sacrifice du Calvaire, et de répandre de nouvelles bénédictions et un nouveau fleuve de grâces sur toutes ses créatures. Voulez-vous entendre tout ce que je viens de dire, de la bouche de saint Paul ? *Omnis enim pontifex ad offerendum munera et hostias constituitur ; unde necesse est et hunc habere aliquid quod offerat* (1). Ecoutez ce raisonnement, et tâchez de comprendre la théologie profonde de ce grand apôtre. « Tout pontife, dit-il, est institué auprès de Dieu pour offrir des sacrifices ; donc il

(1) Hebr. viii, 3.